

forme, cette côte a la même allure dans les exemplaires d'Orient et dans ceux d'Afrique, mais la bosse basale est ordinairement plus noduleuse postérieurement dans les premiers et chez eux le pronotum paraît un peu plus gibbeux, plus obscur de couleur et plus lisse au

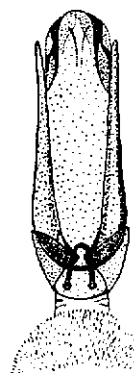


Fig. 4bis. — *Sp. platycephalus* MAC LEAY (*interruptus* FAIRMAIRE). Edage, vue dorsale.

milieu, à ponctuation moins profonde et moins nettement délimitée. Mais il y a des exemplaires qui se rapprochent davantage, à ces différents égards, de ceux d'Afrique et ces modifications dans le détail de la structure superficielle du pronotum et des élytres rentrent certainement dans les limites de la variabilité de l'espèce.

La taille est légèrement inférieure à celle renseignée par FAIRMAIRE, $3 \frac{5}{10}$ mm. au lieu de 4 mm. *S. platycephalus* (*interruptus*) devra se placer entre *crenulatus* et *Gérardi* dans le tableau des espèces africaines que j'ai dressé (p. 45).

4'' Première côte non épaissie à la base, ne paraissant pas interrompue, 5 et 5' 3. *senegalensis* et 4. *crenulatus*.

4''' Première côte visiblement épaissie à la base, dans les cas extrêmes formant une bosse allongée, pyriforme, dont la partie étroite est dirigée vers le pronotum, la côte, bien plus faible, se détachant ensuite extérieurement de cet épaississement en formant un angle dont le sommet est dirigé vers la suture. Les trois autres côtes distinctes, mais plus ou moins faibles. Ponctuation élytrale dense et serrée, assez grossière, obscurément subsériale par places. Crénélures du pronotum très accusées. Sculpture de ce dernier variable, ordinairement rugueuse, à ponctuation grossière plus ou moins visible et confluyente par places, avec la trace d'une impression longitudinale contre le bord antérieur. Edage : voir fig. 4bis. 4bis. *S. platycephalus*.

La distribution géographique de *S. platycephalus* est très curieuse : Java ; Borneo et Sumatra (d'après KNISCH) ; Ile Sumbawa ; Nouvelle Guinée britannique ; Australie ; Nouvelle Calédonie (d'après PERROUD, type de *Mulsanti*) ; enfin Obock (d'après FAIRMAIRE, type d'*interruptus*) et Sudan.

Contribution à l'étude des *Palpicornia*. VII

PAR

A. D'ORCHY MONT

FAM. *HYDRAENIDAE*

Hydraena (s. str.) *Needhami* n. sp.

H. oblonga, nitida ; capite picea ; thorace leviter sexangulato, in medio transversim piceo, antice, postice lateribusque dilutionibus, crebre regulariter laeviterque punctato, lateribus antice haud profunde foveatis ; foveis obliquis duobus prescutellaribus distincte instructo ; elytris rufo-testaceis, punctis rotundatis obscurissime seriatis ; palpis pedibusque flavis.

Type : ma collection, Ithaca (New-York), Fall Creek dans le Stewart Park, partie profonde de la rivière près de son embouchure dans le Cayuga Lake, dans du bois et des débris flottants, une seule ♀, longueur 1.50 mm., largeur 0.60 mm. Pl. 1, fig. 1.

Se placera dans ma table des *Hydraena* américaines (1) auprès de *puncticollis* SHARP, mais le pronotum de la nouvelle espèce a sa plus grande largeur au milieu, les côtés ne sont pas abruptement rétrécis vers l'arrière après l'angle médian, la ponctuation du disque est plus fine, les fovéoles antéro-externes non indiquées ; les élytres sont finement ponctués, les points presque disposés sans ordre : seule la série suturale est assez régulière. Quant à *H. angulicollis* NOTMAN, que je ne connais pas en nature, décrite également d'après un seul exemplaire, de Westfield, Chautauqua County (New-York), dont la ponctuation élytrale serait aussi disposée sans beaucoup d'ordre, elle est plus grande ($1,7 \times 0,7$ mm.), la plus grande largeur du pronotum se trouverait un peu après le milieu, ses côtés latéraux seraient fortement sinués après l'angle médian très indiqué, son disque serait fortement et densément ponctué, etc.

(1) Tome LXIII, 1923, p. 33.

Clypeus mat, microscopiquement chagriné, sauf à son bord tout à fait antérieur, mais le chagrin n'est pas distinct même par 80 diamètres. Tête de couleur obscure, assez densément et finement ponctuée entre les yeux. Labre profondément et triangulairement échancré au bord antérieur, l'échancrure aussi profonde que large à son extrémité antérieure. Palpes maxillaires entièrement clairs, non obscurcis à l'extrémité, dernier article un peu moins de deux fois aussi long que le 3^e, pas très épaissi au milieu, droit extérieurement, légèrement courbe intérieurement.

Pronotum un peu moins d'une fois et demie aussi large que long au milieu, de forme faiblement hexagonale, sa plus grande largeur au milieu, apparemment presque aussi large postérieurement qu'antérieurement, le côté antérieur en courbe faiblement rentrante, le postérieur presque droit; côtés latéraux distinctement anguleux au milieu, imperceptiblement denticulés, distinctement convergents vers l'avant comme vers l'arrière à partir du milieu et très légèrement sinués vers les angles postérieurs. Sa couleur est d'un jaunâtre clair avec une tache médiane obscure et transversale restant fort éloignée des quatre côtés; les sillons postoculaires sont bien indiqués, larges et peu profonds, non distinctement creusés en fossette en avant, un peu moins indistinctement en arrière, les impressions antéro- et postéro-transversales absentes, seules les deux impressions préscutellaires divergentes sont bien indiquées. La ponctuation est dense, mais fine, les intervalles plans de largeur variable, mais en moyenne 2-3 fois le diamètre des points.

Écusson très petit, sans ponctuation.

Elytres environ 1 1/2 fois aussi longs que larges ensemble, de couleur jaune sale transparent, à côtés presque parallèles jusque vers leur dernier tiers où ils se rétrécissent en s'arrondissant ensemble jusqu'à la suture qui porte un petit denticule, les côtés extérieurs sont médiocrement explanés, très indistinctement et microscopiquement denticulés, vus postérieurement leur apex ne décrit pas d'angle relevé à la suture; ils sont couverts de points aussi fins que ceux du pronotum, disposés sans beaucoup d'ordre sauf la série suturale qui est régulière. Entre l'écusson et le calus huméral, à peine indiqué, on parvient cependant avec beaucoup de peine à dénombrer environ huit séries très embrouillées.

Dessous de coloration obscure sauf le bout de l'abdomen et les appendices (palpes maxillaires entièrement, antennes y compris la massue, pattes y compris les hanches) qui sont de couleur jaunâtre.

Menton très finement chagriné, sans ponctuation appréciable. Submentum de même finement rugueux, son plan formant un angle, dont

l'ouverture est dirigée vers le corps, avec celui du menton, relevé et biimpressionné postérieurement.

Prosternum finement caréné longitudinalement au milieu.

Mésosternum finement tricariné longitudinalement en avant des hanches intermédiaires.

Les deux plaques lisses, très étroites, du métasternum paraissent en voie de disparition, elles sont très éloignées l'une de l'autre, environ deux fois autant que leur largeur et légèrement convergentes vers l'avant.

Sixième arceau ventral plus court que la partie mi-circulaire sans pubescence hydrofuge du cinquième arceau ventral, cet arceau de même que cette partie dénudée garnis de soies couchées vers l'arrière assez longues (♀). Septième arceau ventral (partie du pygidium) saillant. Entre les hanches postérieures, là où chez *H. pennsylvanica* ou chez *H. riparia* on voit une fossette profonde, on remarque le restant d'un arceau supplémentaire sous forme d'un petit rectangle plus large que long qui correspond sans doute au deuxième sternite morphologique.

Cette espèce n'a guère d'affinités avec *H. pennsylvanica* qui en est bien distincte. Je me fais un plaisir de la dédier à M. le Dr James G. NEEDHAM, le distingué professeur d'Entomologie du New-York State College of Agriculture, à Ithaca, dans le laboratoire duquel j'ai eu l'honneur d'être reçu pendant mon séjour aux États-Unis d'Amérique.

Hydraena (s. str.) *pennsylvanica* KIESENWETTER.

J'ai capturé quelques exemplaires de cette espèce à Geneva et Ithaca (New-York), ce qui m'a permis de distinguer les sexes :

♂ : 6^e arceau ventral plus long, presque aussi long au milieu que la partie sans dense pubescence hydrofuge du 5^e, pygidium (7^e segment) à peine saillant. Partie dénudée du 5^e arceau ventral et 6^e arceau avec quelques très fines soies couchées vers l'arrière et assez courtes.

♀ : 6^e arceau environ de moitié moins long que chez le ♂, bien plus court (de moitié à peu près) que la partie dénudée du 5^e arceau ventral, cet arceau et cette partie dénudée garnies de fines soies visiblement plus longues.

Je n'ai trouvé aucun autre dimorphisme sexuel ni dans les palpes, ni dans les tibias des trois paires de pattes, ni dans les élytres.

Hydraena (s. str.) *scabra* m., 1925.

Feu M. A. KNISCH de Vienne m'avait soumis un mâle provenant des

Philippines : Mount Maquiling (Luzon, BAKER) et un ♂ ♀ de Sumatra : Fort de Kock, altitude 920 m., 1924 (E. JACOBSON). Ils diffèrent du type unique (♂) (1) de *scabra* par la sculpture du pronotum et des élytres un peu moins rugueuse, les points moins serrés les uns contre les autres. En outre, le pronotum a la saillie médiane des côtés latéraux plus rapprochée du milieu et le bord du pronotum entre cette saillie et l'angle postérieur est un peu moins échancré. Ces trois exemplaires sont très semblables. Aussi j'ai la conviction, maintenant que j'ai pu comparer une ♀, qu'ils appartiennent à la même espèce que le type. Voici comment se distinguent les sexes.

♂. — La plage mi-circulaire dénudée du 5^e arceau ventral est presque glabre, de même que le 6^e arceau qui est entièrement sans pubescence hydrofuge. On n'y remarque que quelques fins pores condensés, près du bord postérieur de ces deux arceaux, d'où sortent des soies microscopiques extrêmement courtes. Un 7^e segment fait saillie : il offre ventralement une profonde échancrure en forme de Δ laissant apercevoir un arceau supplémentaire.

♀. — Plage mi-circulaire postérieure dénudée du 5^e arceau avec de longues soies qui recouvrent en partie le 6^e. Celui-ci entièrement sans pubescence hydrofuge comme chez le ♂, mais plus court. Le 7^e arceau ventral est plus court, non échancré, avec quelques longues mais fines soies débordantes.

Je n'ai trouvé aucun autre dimorphisme, ni dans les palpes maxillaires, ni dans les pattes intermédiaires et postérieures. Les tibias antérieurs n'ont pas de mucron interne avant l'extrémité, comme c'est le cas chez la sous-espèce ♂ *Knischi* m. (2) du Tonkin, et ils sont assez distinctement courbés vers l'intérieur dans le type comme chez le ♂ de Mount Maquiling, guère chez les deux exemplaires de Sumatra.

Hydraena (s. str.) *Helena* (3) n. sp.

H. nigra, coleopteris obovatis, antennis, palpis pedibusque rufis, *H. nigrita* affinis sed minor, capite inter oculos minus fortiter punctato, prothorace in medio laevigato, lateribus minus distincte angulato, elytris angustissime explanatis, fortissime punctatis, obsoletissime seriatis.

(1) Et non * ? ♀ * comme renseigné par erreur dans *Philippine Journal of Science*, vol. 30, no 3, July, 1926, p. 363.

(2) *Catalogue of Indian Insects, Part. 14, Palpicornia*, Calcutta, 1928, p. 15 et note **.

(3) Nom mythologique.

Type : ma collection, Mont Parnasse en Grèce, ♂, longueur : 1 62/100 mm., largeur : 65/100 mm. (à l'endroit le plus large des élytres). Pl. I, fig. 2).

Très proche de *nigrita* étant comme elle complètement noire au dessus avec les pattes, les palpes maxillaires — sauf l'extrême sommet obscurci du dernier article de ces derniers — et les antennes d'un roux assez foncé, les élytres pris ensemble courts et larges comme chez elle ; mais la taille est distinctement plus petite, la punctuation de la tête entre les yeux et celle du pronotum plus fines, le milieu des côtés de ce dernier moins distinctement anguleux, plus arrondi, son disque moins ponctué et plus lisse au milieu, les élytres au contraire plus fortement ponctués malgré la taille plus petite, les points très peu alignés longitudinalement, presque sans ordre. Cependant, avec beaucoup d'attention, on parvient à dénombrer environ huit séries très irrégulières et enchevêtrées entre la suture et le calus huméral.

Tête comme chez *nigrita*, finement ruguleuse sur les côtés à partir du côté interne des yeux jusqu'au bord antérieur du clypeus, le milieu de ce dernier beaucoup plus lisse et brillant, à peine distinctement chagriné et en arrière seulement. Labra profondément et triangulairement entaillé au milieu du bord antérieur. Palpes maxillaires comme chez l'espèce comparée.

Pronotum petit, un peu plus large que long, ayant sa plus grande largeur vers le milieu, plus rétréci postérieurement qu'antérieurement, le bord antérieur à peine un peu concave, le bord postérieur presque droit, les côtés latéraux finement reborlés, à peine distinctement, tout à fait microscopiquement, denticulés, très indistinctement anguleux au milieu formant une courbe à peine un peu sinueuse dans leur seconde moitié ; les sillons postoculaires creusés en fossette profonde antérieurement et postérieurement, les dépressions antéro- et postéro-externes mal indiquées, la postérieure offrant au milieu deux petites impressions présutellaires ovalaires et divergentes très peu profondes ; le disque est assez densément et assez fortement ponctué le long des bords antérieur et postérieur, presque lisse, à peine et beaucoup plus superficiellement ponctué au milieu. Les oreillettes sont finement ruguleuses entre la punctuation, celle-ci assez superficielle également.

Elytres pris ensemble un peu plus convexes, un peu moins largement ovales que chez *nigrita*, aussi larges à la base que le pronotum à sa plus grande largeur, les côtés un peu plus parallèles, un peu plus étroitement explanés, densément garnis de points un peu allongés, paraissant rectan-

gulaires (1), mal alignés en séries longitudinales très confuses, les intervalles plus étroits que les points.

Menton et submentum rugueux sans ponctuation apparente, le dernier limité par un bourrelet brillant.

Plaques lisses du métasternum occupant à peine un peu plus de la moitié de la distance séparant les hanches intermédiaires des postérieures, un peu plus de deux fois aussi longues que larges, disposées à peu près parallèlement et séparées par un espace à peine plus étroit que leur largeur, à peu près identiques dans les deux sexes.

♂. — Partie dénudée du 5^e arceau ventral garnie de quelques soies très courtes; 6^e arceau seulement un peu plus court que cette partie dénudée; pygidium (7^e arceau) visible et légèrement sinué au bout; tibias postérieurs légèrement élargis au côté interne à partir des deux cinquièmes postérieurs, paraissant un peu courbes à cause de cela; tibias intermédiaires avec 3 ou 4 incisions au côté interne, assez difficiles à voir, donnant l'apparence de dents de scie obtuses. Elytres plus acuminés et un peu plus prolongés à l'extrémité suturale. Pl. I, fig. 3, ♂.

♀. — Partie dénudée du 5^e arceau garnie de soies plus longues de même que le 6^e arceau qui est bien plus court que cette partie dépourvue de pubescence hydrofuge, guère plus long que la partie saillante du 7^e arceau; tibias postérieurs droits, non élargis au côté interne, les intermédiaires non denticulés au côté interne. Elytres plus arrondis, moins prolongés à l'extrémité, très étroitement tronqués à l'extrême sommet. Pl. I, fig. 3, ♀.

Ochtebius (Bothochius) quadrifoveolatus WOLLASTON, 1854.

O. detritus RÉY, 1884.

O. detritus REY d'Oran et de Biskra est synonyme de *quadrifoveolatus* décrit de Midère mais existant aussi aux Canaries. J'ai pu comparer des exemplaires de ces dernières îles (Gomera) avec d'autres de Bou Saada (Algérie) et du Hoggar (DE PEYERIMHOFF leg.). Il n'y a aucune différence à relever. WOLLASTON signalait d'ailleurs déjà la pubescence plus rare et la forme subcordiforme du pronotum, seuls caractères relevés par REY. C'est à tort que le catalogue KNISCH, 1924, renseigne *quadrifoveolatus* WOLLASTON à la page 32 comme synonyme de *quadricollis* MULSANT, qui est un *Calobius*. C'est *quadricollis* REITTER, 1886 (nec WOLLASTON, 1854) qui est synonyme de l'espèce de MULSANT.

(1) Sous le binoculaire ils paraissent, comme chez plusieurs autres *Hydraena*, comme traversés chacun par une espèce de croix de Saint-André.

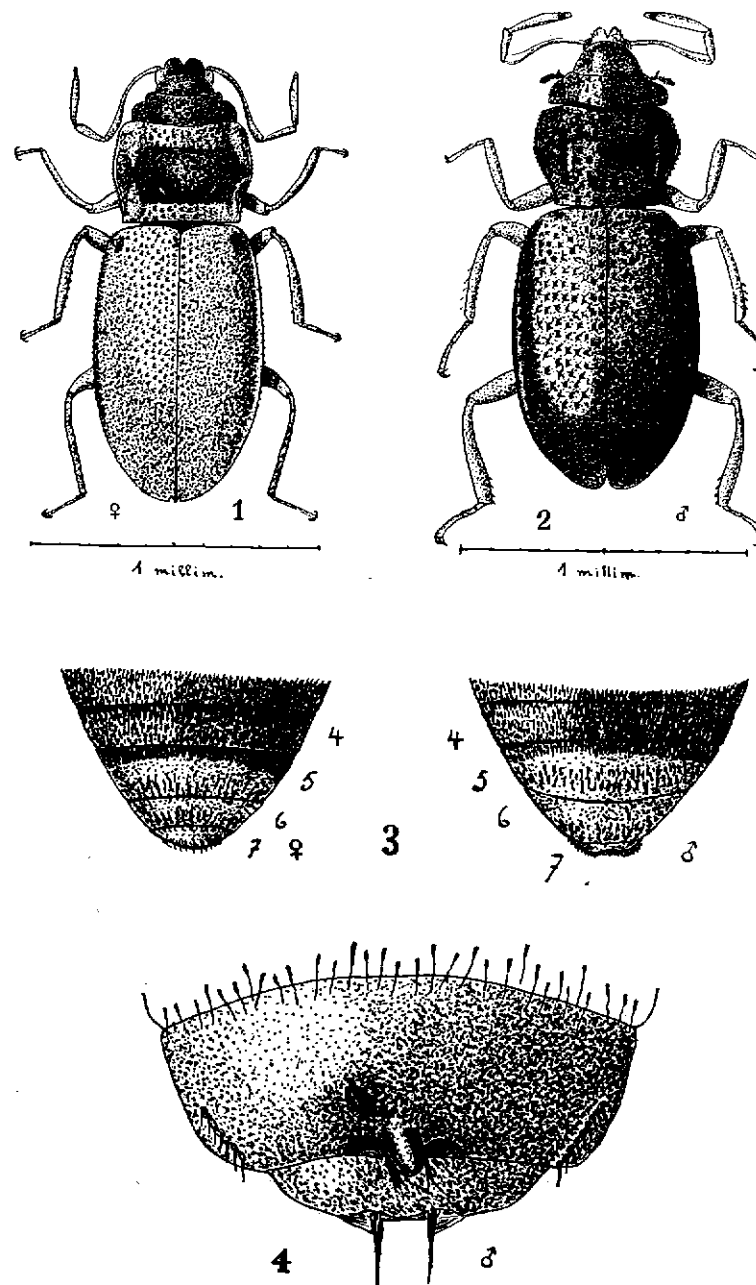


Fig. 1. — *Hydraena Needhami* n. sp. ♀.

Fig. 2. — *Hydraena Helena* n. sp. ♂.

Fig. 3. — La même. Derniers arceaux ventraux chez la ♀ et chez le ♂.

Fig. 4. — *Limnebius simplex* BAUDI. Derniers arceaux ventraux du ♂.

Limnebius (s. str.) *simplex* BAUDI, 1882.

Embololimnebius Baudii KUWERT, 1888.

E. angusticonus KUWERT, 1888.

E. laticonus KUWERT, 1888.

KUWERT différenciait le *L. simplex* BAUDI de ses *Embololimnebius Baudii*, *angusticonus* et *laticonus*, tous de Sicile, qu'il en a démembré, par la forme du 6^e arceau ventral du mâle qui aurait de chaque côté un petit repli fortement élevé et garni à son sommet de soies squamiformes jaunes, de telle sorte que ce 6^e arceau paraîtrait (1) avoir une échancrure large, profonde et à côtés parallèles. Il n'est pas dit si ce repli est longitudinal ou transversal. Après avoir cherché en vain cette disposition sur des *Limnebius simplex* ♂♂, originaires de Sicile, j'ai pensé que l'auteur avait voulu désigner la rangée oblique de fines soies jaunes qu'on remarque vers le bord latéral de chaque côté du 6^e arceau ventral (pl., fig. 4). Il suffit que les pores d'insertion soient particulièrement accusés et que les soies soient un peu plus longues et plus dressées, plus débordantes que d'habitude pour donner à cette espèce de peigne un aspect de pli et au bord postérieur de l'arceau l'apparence d'être échancré. Ces deux rangées de soies obliques existent d'ailleurs chez la ♀ comme chez le ♂, et chez *truncatellus* THUNBG. comme chez *simplex*. Elles ne sont pas toujours très visibles, surtout lorsque les sujets d'observation sont mal nettoyés ou englués de graisse car dans ce cas les soies sont accolées au corps et presque indiscernables. Je crois que KUWERT s'est encore ici laissé égarer par un caractère imaginaire.

L. Baudii se différencierait en outre de *simplex* par l'absence des deux fossettes peu profondes postérieures situées sous l'expansion postéro-médiane du 6^e arceau ventral ♂, une de chaque côté de cette expansion. Ces fossettes existent toujours, mais leur profondeur est très variable; elles sont d'ailleurs toujours très superficielles et il faut une inclinaison convenable vers la lumière pour les discerner. Ce caractère me paraît illusoire.

L. angusticonus différerait de *Baudii* par le labre arrondi au lieu d'être légèrement échancré comme chez ce dernier. Quand on examine de devant la partie antérieure du labre de *simplex*, on s'aperçoit que cet organe a au milieu une très petite courbure mi-circulaire, chez le ♂ comme chez la ♀. C'est cette courbure, plus ou moins accusée, qui peut donner l'illusion que dans certains cas le labre serait échancré. C

(1) Espacé par moi.

soi-disant caractère n'a aucune importance. Il en est de même de l'échancrure largement arrondie que KUWERT prétend avoir observée au bord postérieur du 6^e arceau ventral de la ♀ ("postice late rotundato-excisum").

Enfin *laticonus* se reconnaîtrait des trois autres (*simplex*, *Baudii*, *augusticonus*) par la couleur des fémurs qui seraient d'un brun-jaunâtre chez *laticonus*, noirs chez les trois autres. C'est là une distinction qui ne se justifie pas. J'ai reçu de M. CHIESA de Bologne des *Limnebius* de Sicile qu'il avait déterminés, ceux à pattes plus obscures *augusticonus*, ceux à pattes plus claires *laticonus*. Il ne peut y avoir de doute pour moi 1^o que ces deux formes appartiennent à la même espèce, la différence de coloration n'est qu'une question de maturité; 2^o que ces exemplaires appartiennent tous à *simplex* BAUDI. Ils ne sont d'ailleurs pas à séparer de deux *simplex* déterminés ainsi par A. KNISCH dans sa collection.

A mon avis *Baudii*, *augusticonus* et *laticonus* KUWERT ne sont que de simples synonymes de ce *simplex*.

Ce qui n'a été relevé ni par BAUDI, ni par KUWERT, c'est que chez tous mes ♂♂ (6) l'expansion postéro-médiane du 6^e arceau ventral est un peu obliquement dirigée, sa direction inclinant plutôt vers le côté gauche, et que cette expansion est précédée d'une fossette très profonde obliquement dirigée et placée plus fortement vers la droite que vers la gauche (voir pl. I, fig. 4). Je ne parviens pas à m'expliquer cette asymétrie.

FAM. HYDROPHILIDAE (s. str.)

Helophorus (Meghelophorus) aquaticus-aequalis THOMSON, 1868.

L'*Helophorus italicus* GRIDELLI, 1926 (1) (nec KUWERT, 1886), qui est de petite taille (4,5 à 5,5 mm.) appartient à cette forme. J'ai fait connaître précédemment (2) que KUWERT avait confondu sous *italus* 1^o un exemplaire peu caractérisé de Forro-Hongrie (le type) et 2^o des *maritimus* (Milleri) de Sicile. KUWERT a cru, trompé sans doute par la consonnance de la localité hongroise, que celle-ci était située en Italie, d'où le nom *italus*. Ce type, de même que les deux exemplaires mentionnés ci-dessus, sont, contrairement à ce que GRIDELLI croit, de taille aussi grande que celle d'*aquaticus* (7 mm. au moins). Tous les

(1) Ann. Mus. Civ. Storia Naturale di Genova, vol. L, 1926, p. 473.

(2) Ann. Soc. Linn. Lyon, vol. LXXII, 1925 (1926) p. 118-119.

caractères énumérés par l'auteur italien pour séparer son *italus* d'*aequalis* et celui-ci spécifiquement d'*aquaticus* sont sujets à variation et de peu de valeur lorsqu'on étudie des séries un peu grandes et de régions variées. En particulier ceux offerts par l'édéage ne sont que rarement convaincants pour la séparation des diverses espèces d'*Helophorus*. Au reste GRIDELLI concède (1) que son *italus* pourrait bien n'être qu'une race de l'*aequalis*. Avec GANGLBAUER je persiste à ne considérer ce dernier que comme une variété de l'*aquaticus* L.

Helophorus (s. str.)

Il me paraît intéressant de mentionner ici que toutes les espèces américaines reconnues (*linearis*, *lacustris*, *oblongus*, *tortis* LEC., *Lecontei* [obscurus LEC.], *nitidulus* LEC. et *regularis* SHARP.) ont des antennes de 8 articles, avec la formule 5 + 3, par coalescence des articles 4 et 5. Seuls *lineatus* SAY et *granularis* L. (ce dernier pas toujours, voir plus loin) sont pourvus d'antennes normalement 9 - articulées (6 + 3).

Helophorus (s. str.) viridicollis STEPHENS, 1829.

H. longulus KUWERT, 1886, signalé d'abord d'Espagne et du Portugal, ensuite (1889-1890) des mêmes pays et de Sardaigne, est représenté au Musée de Bruxelles par des exemplaires déterminés par l'auteur lui-même et vers la même époque (2), de France (Aube : Villechétif, un spécimen, premier de la série, portant l'étiquette de KUWERT, écrite au crayon), de Sicile, de Suisse, d'Espagne et même de Belgique. En outre un sujet "ex coll. VAN VOLXEM" sans localité, est peut-être du Portugal ? Aucun de Sardaigne. Ces divers spécimens ne sont pas à séparer de *viridicollis*.

H. viridicollis-subarcuatus REY, 1885.

H. purpuratus REY, 1885.

H. aritzuensis SHARP, 1916.

H. lancifer SHARP, 1916.

H. lancifer, d'après des ♂♂ de Sardaigne (Ala dei Sardi et Sassari, ce dernier comparé à un cotype de SHARP par feu M. CHAMPION) n'est pas à séparer de *subarcuatus* REY. Les caractères tirés de l'édéage sont illusoires et n'ont dans tous les cas pas valeur spécifique. C'est aussi l'avis de M. DODERO, qui m'a communiqué ces exemplaires.

(1) l. c., nota (1), in fine.

(2) 1889, mais les matériaux n'ont été renvoyés au Musée qu'en 1891.

Helophorus (s. str.) pallidus GEBLER, 1830.*H. borealis* R. F. SAHLBERG, 1834.*H. pallidipennis* C. G. THOMSON, 1853 (nec MULSANT et WACHANRU, 1852).*H. parallelus* MOTSCHULSKY, 1860.*H. Thomsonis* KUWERT, 1885.*H. incertus* KUWERT, 1886.*H. quadricollis* KUWERT, 1886.

En décrivant son *Helophorus parallelus* des Steppes des Kirguises (ruisseau Bel-Agatsch) MOTSCHULSKY disait explicitement (in *Schrenk's Reise*, II, 1860, p. 105) que cet Hélophore " n'avait pas de strie raccourcie subsuturale ". C'est donc bien à tort que KUWERT (*Wien. Ent. Ztg.*, vol. V, 1886, p. 226 et *Verh. Naturf. Ver. Brünn*, vol. XXVIII, 1889 [1890], p. 199) a placé cette espèce parmi *Meghelophorus* et qu'en cela les Catalogues l'ont suivi. Pour autant que le permet la courte description de 1860, je crois y reconnaître le *pallidus* GEBLER, décrit de Barnaul (Province avoisinante de Tomsk) dans LEDEBOUR, *Reise durch das Altaigebirge und die Soongorische Kirgisensteppen* II, 1829 (1830), p. 103 et qui semble ne pas avoir été connu de MOTSCHULSKY. En effet *pallidus* n'est pas repris dans sa *Liste des Hydrocanthares de la Russie*, Helsingfors, 1853. J'ai vu un *pallidus* de Varsuga (Mer Blanche) et un autre de Jakoutsk (Sibérie) tous deux ont le dernier article des palpes labiaux fort développé et longuement cilié et les élytres ne sont pas ensellés après l'écusson.

H. pallidus ne me paraît avoir aucune affinité avec *viridicollis-Mulsanti* RYE quoi qu'en pensât SHARP. Celui-ci l'appelait *borealis* R. F. SAHLBERG.

H. (s. str.) granularis LINNÉ.

J'ai capturé une petite série de cette espèce à Geneva, Etat de New-York, le 15 août 1928. Cette espèce est déjà renseignée dans " List of the insects of New-York, 1928 " et si je la signale à nouveau ici ce n'est que pour attirer l'attention sur les observations suivantes. La plupart de mes exemplaires ont des antennes composées de 9 articles. Cependant deux de mes spécimens n'ont que 8 articles des deux côtés; un autre en a 9 du côté gauche, 8 du côté droit; enfin le dernier présente une disposition inverse: 8 du côté gauche et obscurément 9 du côté droit! Ceci prouve que la réduction des antennes chez *Helophorus* n'a pas l'importance qu'on serait tenté de lui accorder, qu'elle

ne peut motiver, par exemple, la création d'un sous-genre spécial pour les espèces américaines à antennes 8 articulées bien que cette réduction ait une tendance à se généraliser chez les formes du Nouveau Monde, et que cette réduction n'est qu'un accident survenu au cours de l'évolution et dû à la grande plasticité de ces organes.

H. (s. str.) linearis LECONTE.*H. pallens* CASEY.

Cette espèce fut décrite d'après un exemplaire unique de Fort Laramie (Wyoming), ce qui est bien peu pour une espèce aussi variable. Le matériel que j'ai étudié se répartit comme suit:

2 exemplaires de Manhattan, Wild Cat Creek (NEEDHAM don.) de petite taille et pas tout à fait identiques, qui pourraient très bien appartenir à la forme *pusillus* MOTSCHULSKY décrite de la Caroline;

4 exemplaires du Texas;

15 exemplaires du même Etat (RIVERS) sans autre localité;

1 exemplaire du même Etat, Galveston, mai (F. H. SNOW);

1 exemplaire de Californie, Riverside, avril 1922 (F. WINTERS leg.).

Ces matériaux bien qu'appartenant visiblement à la même espèce varient beaucoup (pronotum lisse et ponctué sur les reliefs médians, ou granulé; pronotum atténué en arrière et à côtés distinctement courbés ou peu rétréci en arrière et côtés presque droits; forme plus longue et plus étroite ou plus courte et plus large; etc.). Tous ces exemplaires ont des antennes 8- articulées et appartiennent à *linearis*, espèce caractérisée surtout par les sillons médians du pronotum ordinairement peu sinués, quelquefois presque droits. *H. linearis* me paraît redécrit par CASEY sous le nom de *pallens*. Je ne sais pourquoi les Catalogues ZAITZEV et KNISCH renseignent ce dernier nom comme synonyme de *lineatus* SAY. CASEY renseignait cependant expressément en 1884 et très catégoriquement (1) que son *pallens* avait des antennes 8- articulées

(1) Au reste voici le passage des *Contributions to the descriptive and systematic Coleopterology of North America*, Part. II, Dec. 1884, p. 82-83 où CASEY faisait cette constatation: " After vainly endeavouring by every means to see nine joints in the antennae (de *pallens*) I have given it up and am compelled to state that I can see but 8 joints in this species; in SAY'S *lineatus* however there are 9 distinct joints, the 4th above described being divided ". Ce passage semble être tombé dans l'oubli. L'œuvre de CASEY a été fort critiquée, surtout par ses collègues américains, mais il faut rendre cette justice à cet entomologiste qu'en l'occurrence il a fait preuve d'un esprit d'observation très

et que le *lineatus* les avait composées de 9 articles. Il est vrai que les exemplaires de RIVERS mentionnés ci-dessus étaient déterminés comme *lineatus* et que certains auteurs américains paraissent avoir pris le véritable *lineatus* pour l'*obscurus* et le *linearis* pour le *lineatus*. Je n'ai malheureusement vu aucun spécimen des états centraux (Wyoming, Dakota, Kansas) d'où *linearis* fut décrit, ni de l'Arizona (pays d'origine du *pallens*).

Hydrochus augusta'us-flavipennis KÜSTER, 1852.

H. crenulatus MOTSCHULSKY, 1860.

D'après les exemplaires que j'ai vus de Croatie (Sissek, ma coll.) et de Lenkoran (Coll. KNISCH), l'*Hydrochus crenulatus* MOTSCHULSKY (*Schränk's Reise*, II, 1860, p. 104), des Steppes des Kirguises n'est pas à séparer du *flavipennis* de KÜSTER.

Hydrochus interruptus VON HEYDEN, 1870.

L'examen du type unique (La Granja, BRUCK) obligeamment prêté par M. le Dr W. HORN de Berlin (Dahlem) m'a donné l'occasion de constater que cette espèce, évidemment plus large que *carinatus*, avait le faciès de *grandicollis* dont elle est très voisine. Comme chez celui-ci le pronotum est grand et les élytres fortement élargis après le milieu. La coloration est d'un noir uniforme un peu brillant sauf le rebord explané des élytres qui est rougeâtre. La suture de ces derniers est fortement relevée, le 3^e interstrie un peu cariné à la base; le 4^e de même mais plus courtement, ensuite plus longuement au milieu; le 5^e encore plus courtement à la base que le 4^e avec deux petits tubercules allongés et assez élevés, le second plus que le premier, placés l'un derrière l'autre vers le milieu de l'interstrie, le premier à la naissance de la carène médiane du 4^e intervalle, le second, fortement abrupt en arrière, à hauteur de l'extrémité de cette carène; en arrière de ce tubercule et soudé à lui, une fine carène continue à garnir l'interstrie sans toutefois en atteindre le sommet; 7^e interstrie caréné à la base, un peu moins longuement que le 3^e à cet endroit, ensuite avec un tubercule allongé, mais moins élevé que le premier tubercule du 5^e interstrie, placé à hauteur du milieu de l'espace séparant les deux tubercules du même

vif, d'autant plus que souvent il n'est pas très facile de dénombrer les minuscules articles intermédiaires des antennes des petits Palpicornes et qu'il y a 45 ans les observateurs ne disposaient pas toujours de moyens optiques aussi perfectionnés qu'aujourd'hui.

intervalle; 9^e interstrie cariniforme dans sa première moitié surtout avant le milieu à hauteur du premier tubercule du 5^e interstrie et vers celui du 7^e. Il y a comme une dépression devant le premier tubercule dont il s'agit ci-dessus entre la petite carène basale du 3^e et celle également basale du 7^e intervalles. Les points translucides de l'extrémité des élytres sont écrasés.

On retrouve l'indication de tous les détails de cette sculpture élytrale même la trace, mais à peine perceptible, des trois tubercules médians, chez *grandicollis* dont *interruptus* paraît dériver.

La collection KNISCH contient un exemplaire étiqueté "Escoria 57" et déterminé comme *interruptus* qui, à première vue, semble être très différent. Les élytres sont moins élargis après le milieu, le disque du pronotum de chaque côté de la fossette médiane est aplani, non cariniforme, et le tubercule du septième interstrie élytral est plus robuste. En outre la coloration est bien différente: d'un vert vif et métallique sur la tête et le pronotum, d'un vert cuivreux sur les élytres.

Phaenonotum semiglobosum ZIMMERMAN, 1869.

Hydrobius flavitarsis KIRSCH, 1870.

L'*Hydrobius flavitarsis* KIRSCH (*Berl. Entom. Zeitschr.*, vol. XIV, p. 337) qui figure dans le catalogue KNISCH, 1924, sous *Paracymus*, mais avec doute, et dont j'ai pu étudier un ex-typis (Musée de Dresde) de Colombie: Bogota, taille 3 mm. $\times$ 1,9 mm. est un *Phaenonotum*. Il est identique à mon avis à *Ph. semiglobosum* décrit un an avant l'espèce de KIRSCH.

Coelostoma phalacroides RÉGIMBART, 1903.

C. rubrocinctum RÉGIMBART, 1906.

En décrivant *C. rubrocinctum* du Kilimandjaro, RÉGIMBART n'a pas songé à comparer cette forme à son *phalacroides* décrit de Madagascar trois ans auparavant. J'ai vu le type de *phalacroides* et un cotype de *rubrocinctum*. Le second paraît un peu plus petit et plus étroit que le premier et la bordure rouge postérieure des élytres est plus nettement limitée que chez le type *phalacroides*. Mais ces caractères ne sont pas constants. J'ai vu aussi deux exemplaires de Madagascar (province d'Analava, district d'Antsomihy) à ponctuation du pronotum, plus forte que dans le type: RÉGIMBART admettait déjà que l'espèce était variable à ce point de vue (exemplaire de Sierra Leone). Un autre du Kilimandjaro est un peu plus large que le cotype *rubrocinctum*. J'ai vu

également des exemplaires isolés d'Abyssinie, d'Afrique orientale (Iringa), du Congo belge (Kinchassa), du Congo français (Libreville), avec les types, 9 exemplaires en tout et l'étude de ce petit matériel (dessus et dessous) me porte à réunir les deux noms comme se rapportant à la même espèce.

Sphaeridium scarabaeoides L. ab. col. **pictum** (MÉNÉTRIÉS, 1832), FALDERMANN, 1835.

Cette variété de coloration très peu caractérisée appartient à *scarabaeoides* par la forme de son édéage, le lobe central étant longuement acuminé et pointu au bout et par les taches antérieures des élytres bien visibles. J'en ai vu un exemplaire sans indication de provenance, un autre d'Elisabethpol (Transcaucasie) et un ♂ ♀, très approchant, de Temesvar (Hongrie). Un exemplaire ayant la coloration apicale des élytres semblable, originaire du Caucase et vu par EVERTS (*Entomologische Berichten*, VI, 1923, p. 215) a, d'après ce que l'auteur a bien voulu m'écrire, le lobe central de l'édéage largement tronqué en accolade à l'extrémité, appartenant ainsi à l'espèce *S. lunatum* F. plutôt qu'au véritable *pictum*.

Psalitrus Sauteri n. sp.

Ps. Vandenboscheae persimilis, sed major, latior, brevior et convexior elytrorum punctis magis remotis, minus robustis, seriebus interstitialibus circum scutellum fere evanescentibus.

Type : Deutsches Entomologisches Institut, 1 mm. 42 × 1 mm. 17, Formose : Kosempo (SAUTER), VIII, 1909. Plusieurs cotypes de même provenance.

Forme plus courte, plus arrondie, plus hautement convexe, plus déclive, dans la seconde moitié des élytres que *Ps. Vandenboscheae* (génotype) la partie la plus hautement convexe des élytres, se trouvant un peu avant leur milieu. La ponctuation des élytres est aussi plus espacée, plus fine, les séries interstitielles sont moins fournies, plus effacées autour de l'écusson, de sorte que les élytres paraissent bien moins distinctement multisériées que chez le génotype. La taille de *Sauteri* est aussi un peu moins petite. La coloration est la même que celle du type unique de *Vandenboscheae*, c'est-à-dire d'un roux testacé uniforme, mais avec ceci de plus, surtout parallèlement à la suture, quelques points noirâtres par transparence. Comme le génotype cette espèce est pratiquement dépourvue de strie suturale enfoncée vers l'extrémité des élytres et les points de la série juxtasuturale deviennent plus gros vers

cette extrémité. Comme chez *Vandenboscheae* les antennes sont 8-articulées, le processus mésostital est en pentagone et le métasternum est brillant et lisse antérieurement, sans ponctuation, ni chragrin derrière les hanches intermédiaires. Les tibias postérieurs sont un peu courbés vers l'extérieur mais moins que chez *Ps. Championi*, chez lequel le tibia est plus aminci vers la base.

Paracymus chalceolus SOLSKY, 1874.

P. caucasicus KUWERT, 1890.

L'*Hydrobius chalceolus* SOLSKY fut décrit d'après un seul exemplaire du Turkestan (Samarkand) et malgré la description assez adéquate pour l'époque, perdu de vue depuis. J'ai reconnu l'espèce dans un exemplaire ♀, reçu d'une région très voisine de celle du type : Tschitschantan (Buchara orientale), 1898, ex-coll. HAUSER. Cette forme a été redécrite par KUWERT sous le nom *caucasicus* d'après des matériaux de la vallée de l'Arax en Transcaucasie. Les deux auteurs font allusion à la ponctuation du dessus beaucoup plus fine et plus éparse que chez les espèces voisines, j'ai indiqué en 1926 (1) en quoi cette espèce diffère des autres. Le ♂ a un denticule au côté inférieur du dernier article des tarses antérieurs. Je connais *chalceolus* de Buchara, de Transcaspié (Gök Tepe, reçu comme *caucasicus*), d'Erzerum en Arménie et d'Asie mineure sans autre localité plus précise. Les caractères sont les mêmes dans tous les exemplaires des quatre localités, cinq au total, qui tous ont été étudiés de dessus et de dessous.

Paracymus relaxus, REY, 1884.

P. Schneideri KUWERT, 1888.

J'ai vu des exemplaires de cette espèce provenant de Transcaspié (Gök Tepe), de Buchara et du Golfe Persique. A mon avis le *Schneideri* KUWERT n'en est pas différent. Ce dernier paraît d'ailleurs avoir été établi sur des caractères imaginaires.

Laccobius sinuatus MOTSCHULSKY, 1849.

Le ♂ de cette espèce a d'après J. EDWARDS (*Ent. Mont. Mag.*, 1912, p. 210-211) des spéculs deux fois aussi larges que longs, oblongs donc et non arrondis comme par exemple dans *ytensis* SHARP. Je crois cette constatation correcte et voici pourquoi. Dans

(1) *The Philippine Journal of Science*, vol. 30, 1926, p. 377.

ROTTENBERG, Revision der europäischen *Laccobius*-arten (Berl. Ent. Zeitschr., XVIII, 1874), KRAATZ a mis une note à la page 310 où il rappelle que le *sinuatus* fut décrit par MOTSCHULSKY d'après des exemplaires capturés à Carthagène en Espagne par HANDSCHUCH et il ajoute que ses exemplaires à lui avaient la même origine. La collection A. KNISCH contient un ♂ déterminé comme *sinuatus* et étiqueté: " Coll. KRAATZ, Hispania (HANDSCH.), MOTS. 49. " Cet exemplaire, qui est donc à n'en pas douter un de ceux auxquels KRAATZ faisait allusion en 1874, est aussi ancien que les types de MOTSCHULSKY et peut-être assimilé à ceux-ci. Or les spécules sont comme EDWARDS les a décrit. Il m'a paru utile de publier ces détails car ils aident à définir l'espèce.

Le *Laccobius sternocrinis* de KUWERT décrit en 1890 de Syrie, n'est selon toute apparence qu'une aberration obscure de *sinuatus*. Le caractère sur lequel KUWERT basait sa nouvelle espèce (tranche inférieure de la carène mésosternale velue) est commun à *sinuatus* et aussi à d'autres *Laccobius*. Une ♀ du Djebel Ressas (Syrie) déterminée par J. SAHLBERG comme *sternocrinis* n'est qu'un *sinuatus* de couleur obscure. Chez cet exemplaire le menton n'est pas très rugueux, assez irrégulièrement ponctué surtout antérieurement et il est assez brillant entre les points. La ponctuation des élytres est assez irrégulière, mêlée de points plus gros et plus fine que dans l'*obscuratus* ROTTENBERG, autre aberration obscure du *sinuatus*.

Je possède un ♂ de Mallorque (Baléares) déterminé par RÉGIMBART comme *L. Moraguesi* RÉGIMBART. Ce nom s'applique à une forme décrite par lui en 1898 de la même île (Palma). Les spécules sont transversaux et les fémurs intermédiaires n'ont pas de plage de pubescence à la base, contre le trochanter, ce qui est aussi le cas chez *sinuatus* MOTSCHULSKY. Les points du pronotum et des élytres sont plus ou moins irrés et la coloration générale de ces parties du corps n'est pas très claire. *Moraguesi* n'est qu'une faible aberration de coloration de *sinuatus*. Il en est probablement de même du *cupreus* de REY, 1884, de Corse, ce que de nouvelles captures devront établir. La coloration de l'exemplaire étudié rappelle un peu aussi celle de *purpurascens* NEWBERRY.

Helochares (Hydrobaticus) normatus LECONTE.

G. -H. HORN pensait que cette espèce se trouverait aussi au Mexique. C'est bien ainsi car j'en ai vu deux exemplaires étiquetés " Mexico " et qui ne diffèrent en rien d'un autre de Californie: River-

side (F. WINTERS leg.). L'espèce est connue aussi de l'Arizona. J'ai la conviction que le *seriatus* SHARP du Mexique (Chihuahua), province limitrophe des parties méridionales des Etats-Unis) et du Guatemala n'en est qu'un synonyme.

H. (*Sindolus*) *femoratus* BRULLE, 1838.

? *Philhydrus spadiceus* MULSANT, 1844.

Le *spadiceus* de MULSANT, de Cayenne et de Colombie, n'a pas de stries aux élytres. Il ne peut donc appartenir à *Enochrus* (*Philhydrus*). MULSANT subdivisa en 1844 les anciens *Philhydrus* en *Helochares*, à mésosternum simplement tuberculé, et en *Philhydrus* à mésosternum comprimé en lame saillante. Il n'était pas encore question alors pour distinguer ces deux genres d'absence ou de présence d'une strie suturale. J'ai acquis la conviction que *spadiceus* appartient à *Helochares* (*Sindolus*), sous-genre dont le mésostitum est également en lame comprimée, et il se comprend ainsi que MULSANT laissa cette espèce parmi ses *Philhydrus*. Elle est probablement identique à *femoratus* BRULLE, espèce connue d'Argentine, du Brésil et des Petites-Antilles (Antigoa).

? *Sternolophus (Neosternolophus) inconspicuus* NIETNER, 1856.

A plusieurs reprises j'ai essayé d'interpréter l'*Hydrous inconspicuus* NIETNER de Colombo à Ceylan, où il n'était pas rare (*Journ. As. Soc. Bengal.*, vol. 25, 1856, p. 538 et *Ann. Mag. Nat. Hist.*, s. 2, vol. 19, 1857, p. 387) sans trouver une solution satisfaisante car le type ne m'a pas été accessible. Ce ne peut être un *Neohydrophilus* comme le veut le catalogue KNISCH, 1924, à cause des particularités morphologiques signalées par l'auteur (massue antennaire non perfoliée, ongles simples, c'est-à-dire non dentés, etc.). Ce ne peut être davantage un *Hydrophilus* à cause de la petite taille (4 1/2 lin. = 9 mm. 8). Reste le sous-genre *Neosternolophus* dont la carène prosternale est tranchante aussi et dont l'épine métasternale est courte comme chez les *Hydrophilus* (= *Hydrous* pour NIETNER), mais ces coléoptères ont le dernier article des palpes maxillaires (4^e) plus long que le pénultième (3^e), ce qui est contraire à l'assertion de l'auteur: " Palpi maxillaris articulis... 3^o apicem versus sensim incrassato, sequente tertia parti longiore. " Après beaucoup d'hésitations j'en suis venu à penser qu'il y a eu erreur de rédaction et qu'il fallait sans doute lire " brevior " au lieu de " longior ". Si cette interprétation est la bonne *inconspicuus* serait un

Neosternolophus et aurait en toute probabilité été redécrit par RÉGIM-BART en 1902 comme *Sternolophus brachyacanthus* précisément d'après un exemplaire de Ceylan (Puttalam au Nord de Colombo). La taille de cette espèce est la même que celle indiquée par NIETNER et tous les autres caractères énumérés par ce dernier lui sont applicables.

Berosus (s. str.) pallipes BRULLÉ, 1838.

Cette espèce que j'avais nommée en collection *caudatus* est facile à distinguer à ses élytres étirés à l'angle sutural en une espèce de bec plus ou moins allongé. La sculpture des intervalles des élytres est en outre plus grossière en avant, les points étant plus visibles, la ponctuation foncière plus visible aussi, mieux imprimée, le postfront plus rembruni, etc. Néanmoins certains exemplaires ressemblent assez bien à *coptogonus* J. HAARUP et lorsqu'il y a doute et qu'il s'agit d'un ♂, le mieux est encore de comparer l'édéage. Celui-ci a le lobe basal beaucoup plus court, n'occupant environ que le tiers de l'organe entier, tandis que chez *coptogonus* ces parties ont une longueur presque égale à la moitié de l'organe complet. Chez *coptogonus* en outre les paramères sont plus anguleux sur leur tranche dorsale et l'organe entier est plus grand, plus robuste. Chez la ♀ les élytres ne sont pas finement chagrinés dans les interstries.

La collection KNISCH contient un exemplaire marqué " *B. dehiscens* J. HAARUP, cotype ♀, avec élytres prolongés en bec qu'il n'est pas possible de séparer de *pallipes* et c'est sans doute d'après cet individu que KNISCH a mis le *dehiscens* en synonymie de *pallipes* dans son catalogue de 1924. Cependant je possède également un cotype de *dehiscens*, que je dois à la générosité de M. Jensen HAARUP lui-même et qui paraît différent de l'autre. Les élytres sont ici finement chagrinés, sans fine ponctuation foncière distincte dans les interstries, leur extrémité plutôt anguleuse comme dans *coptogonus* et le postfront est très obscur, d'un noir-verdâtre métallique. L'auteur danois aurait-il confondu sous le même nom deux espèces différentes? Il faudra attendre un matériel plus fourni en ♂♂ pour se faire une opinion.

IV

Assemblée mensuelle du 6 avril 1929.

Présidence de M. H. SCHOUTEDEN, Président.

La séance est ouverte à 17.30 heures.

Excusés: MM. BALL, A.; BALL, F.; GUILLEAUME, F.; LESTAGE. Le procès-verbal de l'assemblée mensuelle du 2 mars dernier est approuvé.

M. le Président annonce le décès, survenu il y a quelque temps déjà, de M. SIBILLE, Julien, de Hannut. (*Condoléances*).

Il fait part à l'assemblée que notre membre dévoué, M. BURGEON, vient d'être attaché au Musée du Congo, à Tervueren. (*Applaudissements*).

Le Conseil a admis en qualité:

de membre associé, M. André MARCHAND, licencié agronome, 34, rue Charles Parenté, à Bruxelles, présenté par MM. BALL et LESTAGE; de membre correspondant, M. le D^r F. GUIGNOT, 23, rue des Trois-Faucons, Avignon (Vaucluse), France, présenté par MM. SCHOUTEDEN et D'ORCHYMONTE.

M. MARCHAND s'occupe de l'étude de l'entomologie en général et M. le D^r GUIGNOT de celle des Dytiscides du Globe.

Correspondance. — M. MARCHAND, Charles, nous fait connaître sa nouvelle adresse: 5, rue Pierre Marchand, à Tervueren.

— M. P. TRAPPENIERS a transféré son domicile au n° 28, rue de Loncin, Saint-Gilles.

— La Société des Naturalistes Belges et M. LECHEN nous remercient pour leur admission en qualité de membres de la Société.

Travaux à publier. — Il est décidé de publier les travaux insérés dans ce numéro.

Communications. — M. LESTAGE a découvert dans le ruisseau de Chanlemante (affluent de l'Ourthe) une nouvelle station de *Liponeura*. Les larves étaient nombreuses sous les pierres. Il les passera à M. GOET-